HAL
open science

La réception de l'école des Annales dans les revues d'histoire tchèques au cours des années 1960

Doubravka Olšáková

To cite this version:

Doubravka Olšáková. La réception de l'école des Annales dans les revues d'histoire tchèques au cours des années 1960. Cahiers du CEFRES, 2003, L'inspiration française dans les sciences sociales en pays tchèques, 29, pp.12. halshs-01160872

HAL Id: halshs-01160872

https://shs.hal.science/halshs-01160872v1

Submitted on 8 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES
N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques
Pavla Horská, Martin Nodl (Ed.)

Doubravka OLŠÁKOVÁ

La réception de l'école des Annales dans les revues d'histoire tchèques au cours des années 1960

Référence électronique / electronic reference :
Doubravka Olšáková, « La réception de l'école des Annales dans les revues d'histoire tchèques au cours des années 1960 », Cahiers du CEFRES. N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques (ed. Pavla Horská, Martin Nodl).
Mis en ligne en / published on : mai 2010 / may 2010
URL : http://www.cefres.cz/pdf/c29f/olsakova_2003_ecole_annales_revues_tcheques.pdf
Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE
http://www.cefres.cz

Ce document a été généré par l'éditeur.
© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

La réception de l'école des Annales *dans les revues d'histoire tchèques au cours des années 1960*

Doubravka Olšáková

Le problème de la réception des *Annales* par les revues historiques tchèques n'englobe pas seulement la question de la capacité de l'historiographie tchèque à assimiler et à participer des courants et du développement de l'historiographie mondiale au cours des années 1960, alors que les opportunités de la recherche historique se trouvaient considérablement restreintes par la forme du régime politique. Cette problématique renvoie également à la période au cours de laquelle ce courant s'est développé et aux transformations sociales majeures connues par la société tchèque à cette même époque. Cette contribution se propose d'illustrer cette réalité et pour cette raison, elle calquera sa structure sur celle de ces évolutions.

De 1959 à 1971, la recherche historiographique s'est vue diffusée par deux revues : *Československý historický časopis* (Revue historique tchécoslovaque) et *Dějiny a současnost* (Histoire et temps présent). Le choix de ces publications avait été conçu de manière à ce que soient disponibles à la fois une revue scientifique et une de vulgarisation. Comment les travaux de l'école des *Annales* furent-ils reçus durant cette période ? Les années 1960 à 63 constituent à cet égard l'une des périodes les plus significatives. Les ouvrages et les études réalisés dans le giron de l'école des *Annales* sont alors confinés aux rubriques rendant compte des parutions et ne représentent qu'à peine un tiers du nombre des recensions et commentaires dédiés à la production des historiens français marxistes[1]. Entre 1963 et 1965, il est possible de discerner un léger surcroît d'attention pour ces travaux, lorsque les courts articles qui leur sont dédiés atteignent la moitié environ de ceux permettant de suivre la littérature historique marxiste produite en France. 1965 constitue un tournant, puisque dès lors, la production de l'école des *Annales* se voit traitée dans les rubriques directement consacrées aux recensions d'ouvrages. Ce développement de l'intérêt pour l'école des *Annales* se fait aux dépens de la littérature marxiste : la production de la première fait alors l'objet de deux fois plus d'articles que la seconde et en 1967, lorsque culmine l'intérêt de la Revue historique tchécoslovaque, le ratio est de 1 à 3. Cette tendance marquée par une forte représentation des travaux des *Annales* se poursuivra jusqu'à 1971, année à partir de laquelle elle connaît un progressif déclin, qui se traduit par sa disparition des rubriques dédiées aux recensions, où ses travaux figuraient sans interruption depuis 1965, au profit des ouvrages signés par des historiens français d'obédience marxiste.

Il convient d'interpréter ce développement prometteur, brutalement interrompu par l'onde de choc de l'année 1968, non seulement au regard de la libéralisation sociale

[1] Il me faut d'emblée préciser la manière dont j'établis la distinction entre historiens marxistes et non marxistes ; division qui, j'en suis consciente, pose certains problèmes terminologiques, car tous les historiens français d'obédience marxiste n'étaient pas tenus pour des marxistes véritables par l'historiographie officielle tchèque. Pour parvenir à ce classement, je me suis référée d'une part à la classification couramment employée côté tchèque pour définir l'orientation des auteurs français (voir notamment : KUDRNA, Jaroslav, « Francouzská buržoazní historiografie 1944-1980 (Mimo školu *Annales*) », [L'historiographie bourgeoise française, 1944-1980 – hors l'école des *Annales*], *Československý časopis historický* 35/1987, pp. 694-704) et, d'autre part, à celle établie en France (Cf. BOURDÉ, Guy ; MARTIN, Hervé : *Les écoles historiques*, Paris, Le Seuil, 1997 - 1ère éd. Rennes, Université de Haute Bretagne, 1982). Dans le reste du texte, j'entends par « historien marxiste » ou « d'obédience marxiste », les historiens dont le travail et les conclusions se rapprochent plus ou moins sur le plan idéologique, de celles de l'historiographie officielle tchèque de l'époque.

caractérisant cette période, mais aussi à l'aune de certains événements sur le terrain même de l'historiographie mondiale. Au début des années 1960, la discipline historique tchèque parvient à solder les comptes du culte de la personnalité et de la production littéraire qu'il a suscitée. À la critique adressée par de nombreux historiens à la période qui s'achève, s'ajoute un aspects programmatique, relatif aux tâches auxquelles doit à l'avenir s'atteler l'historiographie tchèque. L'une des revendications portées par cette critique consiste à affirmer la nécessité de s'aligner sur les méthodes de l'historiographie bourgeoise : « Le premier devoir de notre discipline ne peut être aujourd'hui autre chose que de nous confronter, en faisant valoir un point de vue marxiste, aux problèmes théoriques et méthodologiques les plus actuels et dont le dogmatisme d'un certain nombre de marxistes avait jusqu'à présent fait le domaine d'exclusivité des philosophes et historiens bourgeois »[2].

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, à partir de 1963, les ouvrages de l'école des *Annales* sont de plus en plus nombreux à faire l'objet d'une mention ou d'un commentaire dans les revues spécialisées, quand bien même la plupart s'attardent en particulier sur les relations et les rapports de forces économiques au sein de la société, le prisme méthodologique de l'historiographie marxiste continuant de déterminer le regard des auteurs. Le tournant suivant intervient en 1965, à l'occasion du XIIe congrès international des sciences historiques. En 1955, le congrès de Rome avait vu les historiens occidentaux refuser toute collaboration avec les historiens marxistes du bloc de l'Est ; ces derniers obtinrent le droit de se mêler activement aux débats lors du congrès de Stockholm, en 1960, mais ça n'est qu'à l'occasion de celui de Vienne qu'ils furent placés sur un pied d'égalité par leurs collègues occidentaux. L'essor ou plutôt le succès rencontré par la méthodologie marxiste, reprise dans une large mesure par l'école des *Annales*[3], eut ainsi des conséquences positives pour les historiens marxistes. Cette évolution semble avoir constitué la condition indispensable au changement d'attitude de la Revue historique tchécoslovaque à l'égard de l'école des *Annales*.

La caractéristique générale des recensions et mentions de parutions des ouvrages produits par cette école, consiste dès le départ, dans les efforts résolus déployés pour distinguer la production française en fonction de son caractère marxiste ou non-marxiste. Ainsi, pratiquement chaque article mentionne en introduction, que l'auteur en question est par exemple membre du PCF, historien marxiste, etc. Cette approche univoque, au travers du caractère marxiste ou non de l'œuvre et de son auteur, s'applique par ailleurs à l'évaluation d'historiens non-marxistes. Ainsi, l'œuvre du fondateur de l'école des *Annales*, Marc Bloch, est-elle évaluée en ces termes : « Bloch n'était pas marxiste, mais incontestablement, il fut l'un des plus grands et des plus

[2] ŠOLLE, Zdeněk : « O integrálním pojetí dějin » [Sur la conception intégrale de l'histoire], *Dějiny a současnost* 5/1963, n° 11-12, p. 4.

[3] ŠNEJDÁREK, Antonín : « Sjezd historiků ve Vídni » [Le congrès des historiens à Vienne], *Dějiny a současnost* 7/1965, n°. 12, p. 27 : « Pour les historiens marxistes, il a été particulièrement réjouissant de constater à quel point la présence du marxisme s'est développée dans la méthodologie historiographique ces dernières années. De nombreuses écoles ont vu le jour, qui utilisent des méthodes de recherche marxistes ou du moins de nombreux outils issus de ces méthodes. Parmi elles, il convient de souligner l'importance de l'école historique française désignée d'après le nom de la revue par laquelle elle s'exprime : les *Annales* ».

progressistes historiens bourgeois »[4]. On peut également souligner une autre tendance caractéristique de ces commentaires : ceux-ci mettent l'accent sur les conditions économiques, et l'auteur de l'œuvre se voit fréquemment reprocher son imprécision dans la description des rapports de production fondamentaux dans la société traitée.

Il est par ailleurs intéressant de signaler que les travaux de l'école des *Annales* sont fréquemment parvenus à la communauté historienne tchèque par le biais de traductions polonaises. Par exemple, la citation à propos de Marc Bloch mentionnée plus haut provient d'un commentaire dédié à une traduction polonaise de l'auteur. Le fait que le polonais soit bien plus accessible que le français à bon nombre d'historiens n'est ici pas seul en cause. En effet, ce rôle d'intermédiaire doit également être imputé aux progrès accomplis par l'historiographie polonaise, qui assimila de manière continue les influences de l'école des *Annales* jusqu'à voir paraître, dès le début des années 1960, des travaux précurseurs fondés sur des emprunts aux méthodes des historiens français.

Il faut par ailleurs souligner l'importance de la recension par Graus de l'ouvrage de Duby, *l'Économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, pour la réception des travaux des *Annales* dans le contexte tchèque. Au travers de celle-ci, s'exprime pour la première fois dans les pages de *la* Revue historique tchécoslovaque, une critique rétrospective de l'orientation univoque de l'historiographie tchèque, ainsi qu'un programme lui fixant un objectif principal dans l'avenir : « Cette orientation (mettant l'accent sur les facteurs géographiques et démographiques) qui diverge de manière frappante de notre propre travail, s'inscrit pour une large part dans l'orientation de l'historiographie française, laquelle accentue traditionnellement les aspects sociologiques et géographiques dans l'étude de l'histoire économique. Je pense qu'une telle approche serait extrêmement profitable à nos recherches. Leur orientation exclusive vers la technique et son identification erronée avec « la structure » ont conduit à négliger les autres facteurs dans notre littérature et en définitive, à tirer de l'évolution des techniques des déductions linéaires et simplistes pour l'évolution de la société et des superstructures »[5]. Ensuite, Graus esquisse un programme pour l'historiographie tchèque : « publier davantage de travaux en langues étrangères, afin de familiariser directement les chercheurs étrangers avec les résultats de nos recherches et de sorte à influencer de grands travaux de synthèse »[6].

En dépit du fait qu'à cette époque, c'est encore la production marxiste qui attire le plus l'attention dans la rubrique des comptes-rendus, on observe une tendance opposée parmi les historiens tchèques spécialisés sur le Moyen Âge. Ceux-ci s'appuient en effet essentiellement sur des études réalisées par l'école des *Annales* et

[4] *Československý časopis historický* 9/1961, p. 280 et suivantes ; « Degas n'est pas marxiste mais son analyse de l'œuvre de Boltzmann est cependant correcte dans son ensemble ; il le perçoit comme le tenant d'un matérialisme physique et mécanique, qui s'est illustré dans la lutte contre l'idéalisme qui s'exprimait alors » (p. 290)

[5] « Bien que la forme traditionnelle de la plupart des outils et l'extrême conservatisme des techniques agricoles mettent en garde contre une association trop simpliste entre les changements dans la société féodale et un développement technique », *Československý časopis historický* 11/1963, p. 47.

[6] Ibid.

en aucun cas sur des travaux d'inspiration marxiste[7]. Il est ici possible de distinguer deux niveaux de réception de l'école des *Annales* : à un niveau officiel d'une part, que reflètent les recensions de la Revue historique tchécoslovaque, persiste une prévalence des travaux d'orientation marxiste issus de l'historiographie française[8]. Mais à un niveau plus factuel, d'autre part, se manifestent des influences toutes autres, marquées par la prédominance de l'école des *Annales*.

Au début des années 1960, l'attitude à l'égard de l'école des *Annales* demeure donc très inégale. Ainsi, la revue Histoire et temps présent publie-t-elle, sous la plume de Jiřina Heroldová, une prise de position intitulée « La crise de l'historiographie bourgeoise », dans laquelle l'auteur critique les conceptions non-marxistes inspirant les méthodologies des historiens occidentaux. Après s'en être pris à l'approche « déplacée» de Marrou, elle dresse le constat suivant : « Certains historiens dissimulent leurs efforts pour s'écarter de la conformité historique derrière toute une phraséologie sur la paix. L'évocation et la description du passé, des guerres anciennes, des révolutions, etc., ne font qu'exciter les passions des peuples, et contribuent au nationalisme et au développement des conflits . Aussi est-il nécessaire (selon eux, ndt) de s'atteler à l'écriture d'une histoire « pacifique », dans laquelle la description des événements politiques se trouve réduite au minimum et dans laquelle, surtout, on ne fait pas mention du mouvement révolutionnaire. C'est pour cette raison qu'ils ne veulent écrire que l'histoire des civilisations, de la culture, de la science, bref, de tout ce qui est censé (à leurs yeux, ndt) relier les humains »[9].

Il convient de replacer cette stigmatisation et ce rejet laconique de toute recherche historique non marxiste au regard de la mission alors affectée à la revue Histoire et temps présent lors de sa récente fondation, à savoir diffuser une certaine connaissance historique auprès du public le plus large. Dans le même temps, cette réalité confirme la distinction que nous établissons entre les niveaux officiels et non officiels de réception de l'école des *Annales*. On est bien en peine de trouver d'autres mentions de cette école dans Histoire et temps présent : elles ne se manifestent que bien plus tard et leur évaluation des *Annales* est qui plus est d'une tout autre nature.

C'est en réalité la recension déjà évoquée de l'ouvrage de Duby par Graus qui constitue le véritable tournant dans l'approche officielle de l'école des *Annales*. Celle-ci marque en effet la réhabilitation des *Annales* aux yeux des historiens marxistes officiels et, avec eux, de l'ensemble de l'historiographie tchèque. Le changement de ton perceptible dans toute une série de contributions témoigne de ce glissement progressif. Si l'on se réfère aux mentions de Marc Bloch, par exemple, alors on remarque qu'à

---

[7] Voir HROCH, Miroslav ; TŘEŠTÍK, Dušan : « Feudalismus v pojetí O. Brunnera », [Le féodalisme selon la conception d'O. Brunner], *Československý časopis historický* 8/1960, pp. 710-717 ; *Československý časopis historický* 12/1964, p. 99 ; *Československý časopis historický* 12/1964, p. 295 ; HROCH, Miroslav ; PETRÁŇ, Josef : « K charakteristice krize feudalismu v XVI-XVII. Století » [À propos des caractéristiques de la crise du féodalisme au XVIe et XVIIe siècles], *Československý časopis historický* 12/1964, pp. 347-364 ; KRZEMIENSKA, Barbara ; TŘEŠTÍK, Dušan : « Služebná organizace v raně středověkých Čechách » [L'organisation des services en Bohême dans le haut Moyen Âge], *Československý časopis historický* 12/1964, pp. 637-667.

[8] Voir notamment les nombreux commentaires à propos de Soboul : *Československý časopis historický* 8/1960, p. 768 ; *Československý časopis historický* 12/1964, p. 613 ; *Československý časopis historický* 14/1966, p. 303.

[9] HEROLDOVÁ, Jiřina : « Krize buržoazní historie » [La crise de l'histoire bourgeoise], *Dějiny a současnost* 3/1961,n°. 8, p. 2.

compter de 1964, le lecteur n'est plus averti du fait que celui-ci n'est pas un historien marxiste : il ne s'agit plus désormais « que » d'un grand historien français[10].

Attardons-nous encore sur une évolution qui symbolise, dans le cas de la Revue historique tchécoslovaque, le tour nouveau pris par la réception de l'école des *Annales*. Dès lors, les méthodes de cette dernière font l'objet d'une large attention et forment une source d'inspiration stimulante pour les historiens tchèques. De nouveau, il semble qu'on le doive à František Graus. Ce dernier réalise en effet une étude sur la peste au XIVe siècle dans le contexte tchèque et recourt à des sources dont le choix lui a été inspiré par les travaux de l'historienne française Elisabeth Carpentier sur ce même sujet et dont il avait rendu compte dès 1963[11]. Une année plus tard, lorsqu'il s'intéresse au texte issu du travail de Graus, son rapporteur relève le nombre de nouveaux éléments que l'auteur est parvenu à dégager, à partir de sources et d'éditions méconnues[12]. Le fait que le premier texte français dont Graus ait fait la recension se soit intéressé à la question des sources laisse penser qu'en la matière, celui-ci a été inspiré par la méthodologie française. Dès lors, la Revue historique tchécoslovaque ouvre grand ses pages aux travaux issus de l'école des *Annales*.

Cependant, celles-ci vont également se faire l'écho d'une confrontation qui oppose les revendications des historiens tchèques en faveur de la prise en compte de l'œuvre méthodologique de l'historiographie occidentale à la politique officielle de publication des maisons d'édition tchèques. Un court compte-rendu de Jaroslav Marek, consacré au plus cité des historiens français, Albert Soboul (dont la *Grande Révolution française* est parue en 1963 en slovaque, puis l'année suivante dans une édition tchèque), illustre cette controverse : « Quand bien même on laisse de côté les revendications dans le sens d'une meilleure coordination des plans éditoriaux, et même si l'on accepte de ne pas remettre en cause la valeur scientifique et littéraire des œuvres publiées, on ne peut pas ne pas constater le parti pris qui préside aux choix des livres traduits du français »[13]. On assiste alors à l'exacerbation de la situation déjà illustrée par le fossé existant entre les ouvrages faisant l'objet d'une recension et ceux effectivement cités : deux aspects qui ne se recoupaient aucunement.

Le rapport de l'historiographie à l'école des *Annales* semblait néanmoins en voie de se normaliser. Mais au-delà des éléments attestant d'une prise en compte effective de la méthodologie appliquée par les *Annales*, émerge une polémique relative au marxisme et à sa propre posture méthodologique. Le seul fait qu'une telle polémique puisse se développer, alors qu'elle aurait été inconcevable au début de la même décennie, constitue une preuve incontestable de la libéralisation en cours. D'une condamnation rigide de toute référence hétérodoxe au marxisme, dont l'interprétation autorisée devait relever de la seule compétence des historiens des pays socialistes, on passe à un dialogue sur les potentialités du marxisme, comme point de départ de nouvelles recherches. Le début de ce débat est symbolisé par la recension que Jaroslav Marek consacre à *l'Histoire et ses méthodes*, ouvrage collectif co-signé par une trentaine d'historiens français. « Il existe un argument fort, pour que l'historiographie française conduise un dialogue sincère et constructif avec l'histoire marxiste : elle représente le seul courant non-marxiste de l'historiographie occidentale »[14]. En outre, les auteurs de divers comptes-rendus mettent en exergue les différentes influences qui ont participé à la naissance de l'école des *Annales*. Contrairement aux débuts de l'intérêt porté aux

[10] *Československý časopis historický* 12/1964, p. 112.
[11] *Československý časopis historický* 11/1963, p. 109.
[12] *Československý časopis historický* 12/1964, p. 112.
[13] *Československý časopis historický* 13/1965, p. 303.
[14] Ibid., p. 221.

travaux de cette dernière, Marx est désormais cité, si bien que dès 1965, on en vient à l'extrême opposé : pratiquement aucun commentaire n'omet désormais de souligner que tel ou tel historien proche de l'école des *Annales* s'est réclamé de l'héritage marxiste ou se considère d'une manière ou d'une autre comme un continuateur de l'œuvre marxienne[15]. Cet autre extrême qui consiste à présenter l'école des *Annales* comme un courant plus ou moins marxisant, vient donc après son rejet comme exemple d'une historiographie bourgeoise se réfugiant dans la description d'un quotidien sans valeur. On parvient cependant ensuite à une synthèse de la pensée historienne tchèque ; En 1967, Josef Macek rédige « État et devoirs de la science historique », qui reflète l'évolution des positions au sein de l'historiographie tchèque dans son ensemble : « Il ne s'agit pas seulement de faire évoluer nos représentations sur le marxisme contemporain, mais davantage, je crois, de modifier notre manière de penser, d'en finir avec la déformation dogmatique du marxisme, de développer le marxisme en tant que système philosophique, ouvert aux progrès de la connaissance scientifique et constamment enrichit de nouveaux apports »[16]. L'auteur pointe par ailleurs la différence qui existe, entre d'une part le marxisme auquel se réfèrent les historiens des pays socialistes, et, d'autre part, l'usage qu'en fait l'historiographie occidentale : « Dans la lutte contre l'idéologie ennemie que mène l'historiographie tchèque, se révèle le besoin d'une différenciation plus subtile de l'adversaire. Ainsi, il existe dans les pays capitalistes, tout un groupe d'historiens qui ne se réclament pas du marxisme, et qu'il est pour autant malaisé de classer au sein de l'historiographie bourgeoise, dans la mesure où ils sont en accord avec les marxistes sur une série de questions philosophiques d'importance, telle que le rôle critique joué par les révolutions, le peuple et la lutte des classes (…) dans l'évaluation d'une période historique. J'ai par exemple à l'esprit quelques-uns des membres de l'école française des *Annales*, ainsi que l'excellent historien italien E. Garina, l'anglais E.H Carra ou l'américain W. Ferguson, et bien d'autres »[17]. Toutefois, le temps qui s'écoule entre cette description de l'état de l'historiographie tchèque et la prise en compte effective de ce problème, notamment vis-à-vis de l'école des *Annales* (qui semble en l'occurrence avoir fait office de catalyseur), témoigne à nouveau de la dichotomie qui partage l'historiographie tchèque. En définitive, la prise de position de Macek demeure largement à la traîne de l'évolution réelle de la réception de l'école des *Annales*, telles que nous l'avons suivie dans les pages de la Revue historique tchécoslovaque. Elle reste en effet conservatrice, lorsqu'elle affirme par exemple que la position de ces « historiens démocrates et progressistes » s'apparente à celle dans laquelle se trouvait Zdeněk Nejedlý avant 1918 et qu'il est du devoir de l'historiographie tchèque de les gagner à ses propres positions et avis.

Le cœur du débat se déplace ensuite du marxisme en tant qu'élément constitutif de la recherche historique, vers « l'émergence » du structuralisme, dont Marek avait été l'un des premiers à rendre compte dans ses articles, notamment en 1964, dans un texte consacré à Marc Bloch, Lucien Febvre et aux *Annales*, publié par Histoire et temps présent[18]. Cet essai constituait l'une des premières réflexions sur le thème du marxisme comme orientation philosophique et sa relation à l'école des *Annales*. Marek y constatait que le marxisme ne représente que l'un des courants philosophiques parmi ceux qui ont concouru à inspirer la méthodologie de cette école, mais qu'avec le

[15] *Československý časopis historický* 13/1965, p. 129 ; Ibid., p. 764.
[16] MACEK, Josef : « Stav a úkoly historické vědy » [Un état de la science historique et de ses tâches pour l'avenir], *Československý časopis historický* 15/1967, p. 1.
[17] Ibid., p. 30
[18] MAREK, Jaroslav : « Marc Bloch, Lucien Febvre, *Annales* », *Dějiny a současnost* 6/1964,n° 7, p. 29.

structuralisme, c'est précisément lui qui servait de fondement à une interprétation pluraliste de la réalité au moyen de nouveaux outils méthodologiques.

À partir de 1967, le structuralisme fait l'objet du plus vif intérêt, lorsque les comptes rendus sur ce mouvement se multiplient, jusque dans les pages de la Revue historique tchécoslovaque. Ce n'est cependant pas Jaroslav Marek qui informe sur les travaux structuralistes, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, mais František Graus et Josef Macek. Dans une contribution, Graus attire l'attention sur le concept de « structuralisme génétique », qui serait conforme à la conception goldmannienne des méthodes de Hegel, Marx, Freud et par la suite Lukacs ou Plaget. En 1969, Histoire et temps présent consacre à son tour une série d'articles au structuralisme, qui sera interrompue par la cessation de parution de ce périodique. Dans le texte qui inaugure ce cycle d'articles, Jaroslav Marek s'attache à une analyse de l'œuvre de Braudel, dans laquelle il souligne les conséquences non préméditées de l'émergence de la théorie structuraliste dans le champ historien. Il s'appuie pour cela sur une évocation de la philosophie structuraliste française, implantée dans le contexte tchèque par Jan Patočka. En arrière plan de la conception des structures esquissée par Braudel, le principal problème qui se dessine réside selon lui dans la déshumanisation de l'histoire, celle-ci n'apparaissant plus que comme le résultat de grandes masses se mouvant sans la participation active des hommes. Il clôt ensuite son analyse par ces mots de Patočka : « Nous considérerons cette approche comme le signal de la fin de l'orientation anthropologique de cette culture ; la fin de son orientation vers l'être humain, vers son être, ses relations à l'autre, sa lutte pour lui-même ; il s'agit ici de la liberté dans la dimension personnelle mais aussi et toujours davantage, dans la dimension sociale »[19]. Deux autres contributions ultérieures se penchant sur le structuralisme, s'intéressent respectivement à Claude Lévi-Strauss et Michel Foucault. Elles viennent approfondir le débat relatif aux rapports entre le marxisme et le structuralisme. Marek affirme ainsi que l'interprétation du marxisme par Althusser, qui le débarrasse de l'historisme et en dérive le structuralisme, suscite la polémique au niveau international, non seulement dans le cercle des philosophes, mais également parmi les historiens. Un certain glissement intervient ensuite dans l'interprétation de la relation entre structuralisme et histoire, suite à la parution de l'ouvrage de Foucault, *Les mots et les choses*, sur la base duquel il convient, d'un point de vue structuraliste, de décrire l'histoire comme une suite de structures synchrones. Marek ne fut pas le seul historien tchèque à noter cette influence « pernicieuse » de l'école des *Annales* sur « l'historicité » de l'histoire. Dans l'article intitulé « La crise contemporaine de notre conscience historique, paru en 1969, Graus écrit que « selon (lui), le structuralisme est, de manière latente, a-historique, dans la mesure où il s'efforce de substituer à une explication génétique, une analyse des structures contemporaines »[20].

Arrêtons-nous ici sur les principales personnalités, parmi les auteurs de recensions d'œuvres françaises. Jaroslav Marek produit ses premières recensions de travaux issus de l'école des *Annales* dès le début des années 1960. En comparaison

[19] Ibid., p. 21. Jaroslav Marek lui-même fait sienne de telles conclusions, puisque dans d'autres textes il adresse la critique suivante aux conséquences de ce regard sur l'histoire : « d'une certaine manière, on peut ici donner raison au reproche formulé par Sartre, selon lequel en vertu de cette approche, l'homme ne pense plus, mais est pensé, ne produit plus des mythes, mais voit les mythes s'exprimer à travers lui, ne parle plus mais est parlé ». – MAREK, Jaroslav : « O strukturalismu pro historiky, II. Claude Lévi-Strauss » [Le structuralisme pour les historiens, II : Claude Lévi-Strauss], *Dějiny a současnost* 11/1969, n° 7, p. 19.

[20] GRAUS, František : « Současná krize našeho historického vědomí », [La crise contemporaine de notre conscience historique], in : *Československý časopis historický* 16/1968, p. 486.

d'autres auteurs d'articles consacrés aux travaux de ce courant, cet historien se présente comme le plus indépendant, tant il est vrai que son opinion personnelle s'exprime en arrière plan des brefs comptes-rendus qu'il rédige. Celle-ci est souvent sans équivoque, en particulier vers la fin de cette période, lorsque son jugement sur l'école des *Annales* prend une forme définitive. Son évolution commence par des efforts visant à dégager un équilibre entre l'approche marxiste de l'historiographie tchèque et le marxisme auquel se réfère l'école des *Annales*. Dans de nombreux commentaires, il met l'accent sur la question de l'évaluation des résultats produits par l'historiographie marxiste tchèque au regard de ceux de l'école des *Annales*. Au début des années 1960, il essaie en outre de répondre à la question de savoir comment peuvent co-exister les deux orientations à la fois si proche idéologiquement et cependant si divergentes, représentées par ces deux formes de marxisme[21]. Ses réflexions à ce propos demeurent cependant souvent allusives et limitées, du fait de l'espace réservé à la rubrique « commentaires ». On peut affirmer cependant, que l'un des principaux problèmes soulevés par Marek quant au développement des *Annales*, réside dans leurs relations avec d'autres sciences, humaines, d'abord, puis liées à l'emploi de méthodes quantitatives, ainsi que nous l'évoquerons plus loin. Cet aspect affleure dans la réflexion de Marek jusqu'en 1966 environ, lorsque le problème de la différenciation de l'histoire dans la tradition du courant de l'école des *Annales* s'exprime dans sa recension de l'ouvrage *L'Histoire et ses méthodes*[22]. La question d'un équilibre entre l'emploi de méthodes quantitatives en histoire et son statut de science humaine, évolue ensuite vers une prise en compte de l'homme dans l'historiographie en général. L'émergence des sciences dures dans la méthodologie de l'école des *Annales* constitue l'un des premiers signaux de cette révision du rôle et de la fonction de l'homme dans la conception de l'histoire. De ce point de vue, la réflexion de Marek sur les possibilités d'une coopération des sciences sociales entre elles fait figure de démarche avant-gardiste. Avec la progressive introduction des méthodes quantitatives en histoire, dont Marek fournit un exemple avec la démarche de Dupront et Flandrin[23], sur laquelle il construit son analyse critique, les conséquences de l'emploi de ce type de méthode se font plus évidentes.

Le ton critique qu'il commence à employer pour rendre compte des efforts des historiens des *Annales* pour appliquer les méthodes utilisées en histoire économique par exemple, au domaine humain de la recherche historique, culmine en 1967-69. Ainsi, dans un commentaire sur *De la culture populaire au XVIIe et XVIIIe siècles*, de Robert Mandrou, Marek avance cette critique : « Mandrou ne peut écarter cette incertitude : l'application directe d'une démarche courante dans l'analyse des faits économiques, par exemple, à l'analyse de phénomènes aussi complexes que des œuvres d'art, ne conduit-elle pas à des conclusions simplistes, auxquelles il est en outre possible de parvenir par un chemin plus facile ? » [24] Ce texte est le dernier consacré par Marek à la méthodologie de l'école des *Annales*. Suivent des réflexions sur la « dépersonnalisation » de l'histoire issue de la démarche de ce courant, dans laquelle on peut voir la conséquence directe du recours aux méthodes décrites plus haut. « L'histoire économique et sociale ont progressivement refoulé l'individu et ses actions à la périphérie du processus historique proprement dit et ont fait de lui le simple point d'intersection des relations

[21] À ce problème est par ailleurs très étroitement lié celui de la relation de l'histoire en tant que science avec l'économie, la géographie, la sociologie, la psychologie ou l'anthropologie, sur lequel il revient dans le commentaire consacré à Lucien Febvre, voir : *Československý časopis historický* 11/1963, p. 542.
[22] *Československý časopis historický* 13/1965, pp. 218-221.
[23] *Československý časopis historický* 14/1966, p. 256.
[24] *Československý časopis historický* 15/1967, p. 306.

sociales »[25].Ainsi, c'est la position de l'homme dans cette interprétation de l'histoire qui se trouve au centre de la réflexion de Marek. Une interprétation, qui, de par l'accent mis sur les phénomènes « de longue durée », chasse au final l'homme du processus historique. Vient ensuite le problème de son application de méthodes statistiques et quantitatives, qui conduisent à assister, sur le terrain de l'historiographie mondiale, à la progressive évacuation du « problème humain ». Par la « dépersonnalisation » de l'histoire, qui est une conséquence de cette évolution, l'histoire des civilisations et de l'humanité se retrouve dans une position que caractérisent « l'immobilité » et « l'immuabilité ».

La polémique engagée par Marek autour des méthodes de l'école des *Annales* n'est en rien le produit du ton marxiste adopté par l'historiographie tchèque à l'égard de cette école. Au contraire, de par son argumentation et la prise en compte progressive qu'elle manifeste des conséquences de ces méthodes, elle peut être citée en exemple d'un dialogue épistémologique, à une époque peu encline au dialogue. Cette démarche concourt à ranger Jaroslav Marek parmi les principaux historiens de son époque[26].

Pavla Horská compte également parmi les principaux auteurs de commentaires de l'œuvre des *Annales*. Celle-ci s'est tout particulièrement intéressée à l'histoire sociale et économique, avant de mettre également l'accent sur la problématique de la démographie historique. De ses divers articles, il ressort que son intérêt principal porte sur les relations entre les composantes sociale, économique et politique du développement. Fréquemment, elle invite les auteurs des ouvrages concernés à formuler une position claire et cohérente quant à l'interprétation des relations entre ces trois composantes, prenant l'exemple de l'analyse des rapports entre les propriétaires des moyens de production et les ouvriers salariés[27]. Eduard Maur exprime également son intérêt pour la démographie historique dans les pages de la Revue historique tchécoslovaque, à partir de 1967[28] (son attention s'étant jusque là davantage centrée sur la problématique rurale)[29]. Ce sont là d'ailleurs les deux auteurs qui par la suite participèrent le plus activement au développement de la démographie historique dans le contexte de la recherche tchèque. S'il est possible de trouver dans les pages de la Revue historique tchécoslovaque des commentaires dédiés à cette problématique dès le début des années 1960, ce n'est que vers le milieu de cette décennie que se manifeste le plus vif intérêt pour ce domaine de recherche. Cet intérêt est par ailleurs matérialisé en 1967 par la création d'une Commission pour la démographie historique auprès de l'Académie des sciences. Commission au sein de laquelle siège Pavla Horská et dont Eduard Maur est le secrétaire et qui est à l'origine de la création de la revue *Historická demografie* [Démographie historique]. Les influences françaises y sont manifestes ; ainsi, le premier numéro ne compte pas moins de cinq recensions d'ouvrages français sur un total de sept.[30] Cette évolution permet à la démographie historique tchèque de participer à un

[25] *Československý časopis historický* 16/1967, p. 619

[26] Il faut souligner que Jaroslav Marek est le seul parmi les historiens cités (avec peut-être Eduard Maur) à n'avoir jamais abordé ces thématiques à travers le prisme de l'idéologie dominante de l'historiographie tchèque. Si parfois, au début des années 1960, il envisage cette problématique sous l'angle de la conception marxiste de l'histoire, ce n'est jamais dans la forme dont la Revue historique tchécoslovaque était « prisonnière ». À compter de la moitié de la décennie, ses commentaires sur les textes dont il fait la recension sont dénués de tout vernis idéologique.

[27] Voir *Československý časopis historický* 10/1962, p. 298 et p. 441 ; *Československý časopis historický* 12/1964, p. 716.

[28] Voir *Československý časopis historický* 15/1967, p. 759 ; *Československý časopis historický* 17/1969, p. 110.

[29] Cf. *Československý časopis historický* 12/1964, p. 440 ; *Československý časopis historický* 13/1965, p. 123.

[30] Cf. *Historická demografie* 1/1967-1969, pp. 49-51.

mouvement européen – en France, les *Annales de démographie historique* prennent ainsi naissance entre 1964 et 1966[31], soit peu avant la fondation de la commission au sein de l'Académie tchèque des sciences, en 1967. La même année est créée la Commission pour la géographie historique, qui publie également une revue.

Ces développements prometteurs, notamment en ce qui concerne la réception de l'école des *Annales* sont cependant interrompus en 1969-70, lorsque s'instaure une période de stagnation, puis de régression vers la situation prévalant au début des années 1960. En 1968, František Graus a néanmoins publié l'article intitulé « La crise contemporaine de notre conscience historique »[32] dans la RHT. Une crise à l'origine de laquelle il situe deux facteurs : 1/ le mouvement continu de spécialisation affectant les domaines de recherche 2/ la perte par l'histoire de sa fonction culturelle dans la vie de la société, qui se manifeste également dans l'historiographie : celle-ci traverse aussi une crise profonde, marquée par l'impossibilité d'une « auto-identification » dans ce contexte en pleine évolution. À ses yeux, l'école des *Annales* est précisément à l'origine de l'une des rares démarches s'étant montrée capable de dépasser cette crise et de tirer parti des impulsions venues d'autres disciplines scientifiques. « Cette école est redevable de son émergence à l'impulsion décisive apportée par l'économie et plus encore, la sociologie et sa relation étroite avec la sociologie moderne demeure patente, même si les expériences les plus récentes de cette école la font également lorgner vers d'autres sciences et notamment les sciences naturelles »[33]. Les efforts de Graus dans le sens d'un dépassement de cette crise de l'historiographie en prenant exemple sur l'école des *Annales* et sa capacité à s'inspirer d'autres disciplines scientifiques sont cependant restés sans lendemain.

Les dernières recensions d'ouvrages de l'école des *Annales* tendent à s'adresser à la réalité contemporaine, au travers des textes commentés. Il en va ainsi de la *Glose* que Graus rédige en rapport avec l'ouvrage de Robert Mandrou *Magistrats et sorciers en France au XVIIe siècle. Analyse de psychologie historique*. Ce texte qui participe du développement de la psychologie historique au travers d'une étude sur la chasse aux sorcières devient pour Graus l'instrument d'une critique de la situation d'alors. « Chaque historien connaît ce sentiment de surprise avec lequel il lui arrive de lire des affirmations anciennes et cette impression de modernité, d'actualité qu'inspirent parfois des allégations depuis longtemps effacées. Plus d'une fois, l'historien est amené à lire des descriptions ou de vieux rapports dont la substance lui est étrangement familière, jusqu'à se rendre compte avec stupeur qu'il a lui-même vécu une situation semblable, sinon tout à fait identique »[34]. Le texte dans son ensemble oscille entre le commentaire du contenu de l'ouvrage de Mandrou et sa recontextualisation au regard de la situation présente. L'un des traits caractéristiques de cette prise de position réside dans le fait qu'à toute mention des théologiens d'alors, Graus ajoute « (ou) leurs successeurs à l'époque moderne ». En soi, le fait que cela figure sous forme de Glose éveille une impression d'actualité chez le lecteur.

La recension par Jaroslav Marek du livre de Charles Morazé *La Logique de l'histoire* est également symptomatique de l'époque de sa parution. Ainsi, Marek écrit-il en conclusion : « Dans l'introduction de son livre, Morazé souligne que la situation dans

[31] *Československý časopis historický* 15/1967, pp. 759.
[32] GRAUS, František : « Současná krize… », op. cit., *Československý časopis historický* 16/1968, pp. 485-502.
[33] Ibid. p. 492.
[34] GRAUS, František : « Hon na čarodějnice » [La Chasse aux sorcières], *Československý časopis historický* 17/1969, p. 190.

laquelle se trouve le monde actuel, sa crise et les menaces qui planent sur lui, ont fait office d'impulsions pour sa réflexion. Nous avons indiqué qu'il est convaincu de ce que le progrès de la connaissance rationnelle et scientifique constitue la trame principale de l'histoire. Cette démarche conduit à ce que l'humanité commence à prendre conscience de la situation intermédiaire dans laquelle elle se trouve et à ce qu'elle reconnaisse la nécessité d'une solution globale pour son propre destin. (…) Plus il s'éloigne de l'abstraction et du formalisme qui caractérisent traditionnellement les constructions de la philosophie et de la philosophie de l'histoire, plus l'ouvrage de Morazé se rapproche de la mission humaniste de l'histoire »[35].

Au début de cette contribution, nous avons précisé qu'avant d'être ouvertement pris en compte par l'historiographie tchèque, les travaux de l'école des *Annales* pénétraient néanmoins dans le contexte tchèque au travers de traduction en polonais. Or, aussitôt la position officielle vis-à-vis de ce courant revenue au point de départ du début des années 1960, le même phénomène se reproduit. Ainsi, les pages de la Revue historique tchécoslovaque accueillent à nouveau des traductions et études polonaises parmi lesquelles se distingue nettement l'attention portée à la littérature française issue de l'école des *Annales*[36].

Le court laps de temps auquel cette évocation est consacrée a joué un rôle essentiel pour l'évolution de la réception de l'école des *Annales* par l'historiographie tchèque. Au début de la décennie, domine son rejet en tant que représentante de l'aile radicale de l'historiographie bourgeoise. L'évolution qui a par la suite affecté l'attitude de l'historiographie tchèque vis-à-vis des travaux de ce courant n'aurait sans doute pas été possible sans une évolution de l'attitude de l'historiographie mondiale dans son ensemble à l'égard des historiens des pays socialistes. Après ces deux étapes divergentes, l'on est parvenu à une stabilisation de la position de l'historiographie tchèque face à cette école, qui sera cependant remise en cause suite aux événements politiques de l'après 1968. Une étude plus détaillée menée sur une période plus longue pourrait venir confirmer cette thèse.

traduit du tchèque par Maxime Forest

[35] *Československý časopis historický* 17/1969, p. 202.

[36] Voir *Československý časopis historický* 19/1971, p. 446. Pour le compte-rendu concernant la parution en polonais de LE GOFF, Jacques : *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1964 (*Kultura średniowiecznej Europy*, Varsovie, 1970) voir *Československý časopis historický* 19/1971, p. 289 et pour celui de l'étude de GEREMEK, Bronisław : « O grupach marginalnych w mieście średniowiecznym », [À propos des groupes marginaux des villes du Moyen Âge], *Kwartalnik historyczny* 77/1970, pp. 539-554.